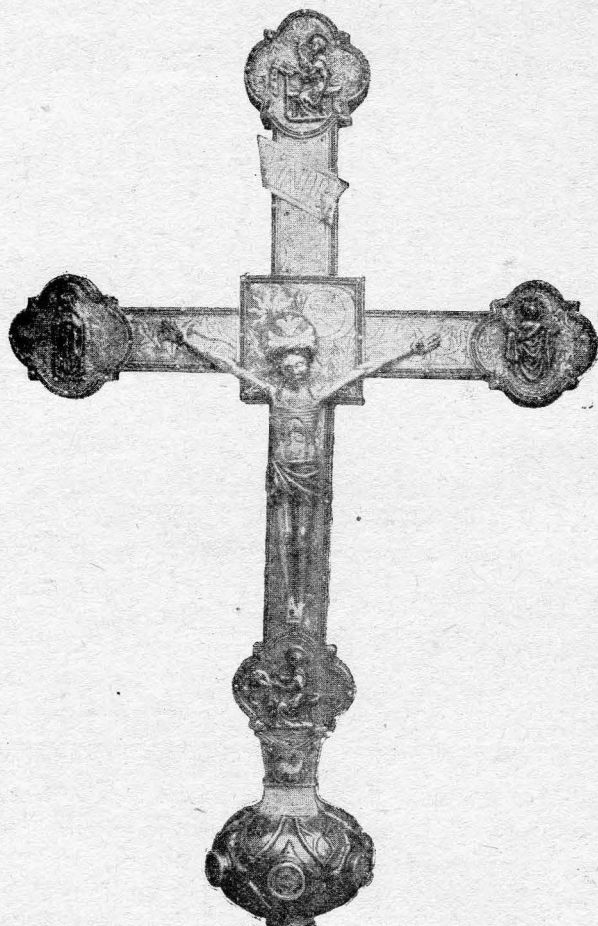




N° 202

Cliché Nantes-Tourisme.

BREIZ SANTEL

15 Frs.

BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du MOUVEMENT pour la PROTECTION des MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Correspondance : G. Verdeau, Arradon (Morbihan)

Finistère : R. Le Roy, 11 bis, rue Richard, Rosporden.

Loire-Inférieure : Mlle Marot, Galerie d'Art, rue Lafayette, Nantes.

Le N° : 15 frs.

Abonnement : 6 mois 55 frs. — 1 an 100 frs.

(M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection
des Monuments Religieux Bretons, Vannes. C. C. P. Nantes 1536-85

*« Ayez au moins pitié
de nos vieux saints bretons,
qui ont consolé nos pères
dans leur dure existence »*

Comment nous aider, comment adhérer au mouvement.

— Aux membres *actifs* il n'est demandé aucune cotisation. Ils offrent un concours bénévole.

Les membres *honoraires* ne nous aident que de leurs fonds. En nous donnant 1.000 frs, ils apportent à l'œuvre, en même temps qu'une réelle marque de sympathie, un secours efficace.

Les membres *associés* ne versent que 50 frs. mais ils ne condamnent pas leur porte après, et promettent de nous aider ensuite activement.

N. B. Les cotisations et les dons peuvent être versés en nature, notamment en matériaux de construction, produits d'entretien (peinture, mastic), outils, etc. A tous, merci.

Couverture : Croix processionnelle de Cordemais (L.-Inf.).

Nos Calvaires :

Le Calvaire de Plougastel

Le calvaire qui s'élève à Plougastel-Daoulas est certainement l'un des plus curieux qui soient en Bretagne (et l'on peut ajouter en France) ; c'est surtout le plus important.

Commencé en 1602, il ne fut achevé et béni qu'en 1604.

Comme tous les monuments semblables, il est la conséquence d'un vœu.

En l'an 1598, une profonde misère régnait sur toute la Bretagne qui venait d'être désolée et pillée par les Ligueurs que commandaient le Duc de Mercœur et le fameux La Fontenelle. Les habitants n'avaient d'autre retraite que les buissons, dit l'abbé Moreau dans son Tableau de la Ligue en Bretagne, où ils mangeaient de l'oseille sauvage et autres herbages ; ils mouraient dans les fossés, et, privés de sépultures, leurs cadavres étaient dévorés par les loups. La peste se déclara. « Elle commença par les pauvres, puis sévit sans exception de personnes : elle dura depuis le mois de Mai jusqu'en Décembre, en faisant un effroyable ravage, car il en resta peu qui ne fussent atteints ou ne mourussent. »

C'est alors que les gens de Plougastel firent vœu, s'ils échappaient à la mort et si l'épidémie disparaissait, d'élever dans le cimetière de leur commune « le plus beau calvaire de Bretagne ».

Ils ont tenu parole, car ce calvaire est absolument merveilleux : sur le socle qui sert de piedestal, entourant l'arbre de la croix et les potences des 2 larrons, figurent plus de 200 personnages formant un long cortège dont chaque groupe rappelle l'une des phases du drame de la Passion.

L'Entrée à Jérusalem est particulièrement originale. Jésus-Christ franchit le seuil de la ville sainte précédé de paysans bretons, vêtus de leur costume national, et jouant du tambourin, de la bombarde et du biniou.

Sur les côtés du socle, on remarque également de superbes bas-reliefs rappelant les diverses scènes de l'enfance et de la vie de Jésus.

La Chapelle Saint-Simon

(La Chapelle-Basse-Mer Loire-Inf.).

Ce sanctuaire du Val-de-Loire est situé à proximité directe des ponts de Mauves et en contre-bas de la levée de la Divatte, qui longe le fleuve. Cette gracieuse chapelle, *du début du XVI^e siècle*, qui dépendait autrefois du domaine de la *Pinsonnière*, attire les regards des voyageurs et des touristes, mais est malheureusement abandonnée depuis longtemps. Les ardoises de la toiture s'en vont et la charpente est compromise.

L'édifice est une sobre production de l'art ogival breton. Le clocher pointu, recouvert d'ardoises, est du type classique des XV^e et XVI^e siècles. L'abside et le chevet sont plats, et le sommet de leurs pignons, très pointus, est orné d'une croix de granit. Le même motif se retrouve à la base des rampants de ces pignons. Les ouvertures sont assez étroites et leur sommet présente un arc brisé. Le mur méridional est percé d'une petite porte et d'une fenêtre. La verrière du chevet a été comblée.

Au-dessus de la porte principale, au milieu de la façade, a été placée une plaque de marbre sur laquelle une inscription gravée nous apprend que le sanctuaire a été *béni en 1640 par Mgr le Cardinal de Richelieu*, qui était gouverneur de Bretagne et qui, on le sait, était descendu en 1626 au château de la Haye, en Sainte-Luce, près Nantes, à l'occasion de l'arrestation du comte Henry de Talleyrand, sieur de Chalais, maître de la garde-robe du roi, qui était entré avec le duc d'Anjou dans un complot en vue de provoquer l'assassinat du grand cardinal ministre. Nul n'ignore que ce même prélat bénit dans la chapelle des Minimes, à Nantes, l'union de ce prince avec Mademoiselle de Montpensier (Hist. de Bretagne, de la Borderie, T. V, chap. XXIV, p. 387).

A l'intérieur de la chapelle Saint-Simon, qui était jadis très fréquentée par les mariniers de la Loire et les habitants des villages voisins (la Chebuette, Pierre-Percée, Boire-Courant, etc.) on note la présence d'une statue, ancienne et en pierre, de la Sainte Vierge et un fragment de pierre sculptée.

Il est bien dommage que ce petit sanctuaire soit menacé de disparaître prochainement, faute d'entretien.

De nos jours, les « pardons » bretons sont demeurés des « têtes de l'âme », selon l'heureuse expression de Charles Le Goffic. Les Nantais firent pendant longtemps des « voyages de dévotion » que l'on pourrait qualifier « *pardons de la Loire* », se rendant en barques pavoisées, fleuries et ornées d'un grand cierge, dit « bougie », de Rezé jusqu'à Saint-Sébastien.

La chapelle Saint-Simon, remise en état, pourrait être un but de ces sortes de pèlerinages. Les flottilles de barques décorées s'arrêteraient devant ses murs antiques et l'on ferait revivre un « pardon des rivières », impressionnante image de la piété fervente de nos pères.

R. ORCEAU,

*Ancien Président de la Société Archéologique
et Historique de Nantes et de la Loire-Inférieure.*

« Breiz-Santél » demande à chacun de ses lecteurs de vouloir bien prier pour le repos de l'âme de Mme Orceau. Notre érudit et dévoué collaborateur Nantais vient en effet d'avoir la douleur de perdre sa mère. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de notre sympathie et de nos plus profonds regrets.

La « Bretagne Sainte » dans l'histoire de France :

Anne de Goulaine, demoiselle du Faouët, et le vœu de Louis XIII

(suite et fin)

... Aux heures tragiques de 1636, la France traverse une période angoissante. Louis XIII et son 1^{er} Ministre se sont décidés à entrer directement en guerre contre la Maison d'Autriche qui, régnant à Vienne et à Madrid, encercle dangereusement le royaume. Après de brillants succès, voici les premiers revers, et les Espagnols s'avancent en Picardie. Chaque jour, l'inquiétude augmente, et déjà l'idée prend corps de recourir à Dieu et à la Vierge pour implorer leur protection. Une correspondance, des conversations actives, s'engagent entre le Roi, le Cardinal et le Père Joseph pour qu'une lampe votive perpétuelle soit offerte à Notre-Dame de

Paris, et de fait, un lampadaire d'argent ciselé sera voué le 9 Octobre suivant dans la Cathédrale. Mais de nouveaux revers s'abattent sur tous les fronts de combat. Alors, à l'action des troupes, de ses alliés, de ses diplomates, Richelieu joint les prières des Calvairiennes, ses pieuses « Orantes ». Il fait lui-même, en Juillet 1636, un vœu personnel pour l'entretien d'une lampe et la célébration d'une messe chaque semaine à la chapelle du couvent du Marais. Le Père Joseph insiste encore auprès du Roi et le 9 du même mois, Louis XIII signe à Fontainebleau une lettre aux évêques de France leur mandant d'instituer dans leur diocèse un vaste mouvement de prières publiques et de conversions, ainsi que l'exercice des Quarante-Heures, et des prédications en vue d'inciter à la prière et au courage dans les calamités.

Le Père Joseph va remettre au Roi un papier écrit de la main du Frère Ange, son secrétaire particulier, touchant une révélation faite à une personne de piété avérée (le texte original est au Ministère des Affaires Etrangères). Et cette révélation n'est autre que celle que vient d'avoir Sœur Anne-Marie de Jésus-Crucifié.

Il n'est évidemment pas possible de donner ici le texte intégral, fort long, de cette vision et de cette révélation. Retenons-en seulement que le Christ avait dit à sa sainte Fille en parlant du Roi : « Considérez s'il est raisonnable que je sois servi et aimé de tout son cœur après lui avoir fait tant de grâces, et ayant la volonté de lui en faire encore tant de nouvelles ». Plus loin, et après de sages avis sur le comportement du monarque dans les affaires publiques et privées, la révélation ajoute : « Je l'aime et l'aimerai s'il veut me donner son cœur ». « Il n'est pas né pour lui-même, mais pour moi et son peuple ». « Je veux, est-il dit ensuite, qu'il fasse honorer ma Mère en son royaume de la manière que je lui ferai connaître; Je rendrai son royaume, par l'intercession de ma Mère, la plus heureuse patrie qui soit sous le ciel ».

Cependant les revers continuent. La Capelle, le Catelet, tombent. Corbie capitule le 15 Août, et les ennemis sont aux portes de Compiègne. La route de Paris est ouverte, et les parisiens pris de panique s'enfuient vers Chartres et Orléans. Dans l'angoisse, le Père Joseph écrit le 2 Septembre à Sœur

Anne-Marie de Jésus-Crucifié, alors si dangereusement malade qu'on redoute sa mort, et la supplie de demander à la Vierge « de prolonger sa vie et lui faire voir les choses promises dans le message ». Elle lui annonce dans sa réponse que Corbie sera reprise et de fait, le 10 Novembre, Richelieu qui y commandait en personne, reprend la place de haute lutte. « Enfin, c'est un coup de Dieu » écrit-il le lendemain à son secrétaire d'Etat Chavigny. Il n'est pas inutile de noter ici, pour prouver l'intérêt que l'on porte en haut lieu à Sœur Anne-Marie de Jésus-Crucifié, que pendant le siège de Corbie le Cardinal s'informait souvent de sa santé, et apprenant que sa maladie s'aggravait, il écrira 2 fois pour obtenir du Roi qu'un médecin de la Cour, Le Tellier, demeurât auprès d'elle. Sans doute les soins de Le Tellier et les prières du Père Joseph furent-ils efficaces, puisque notre Calvairienne se remit de sa maladie.

La France entière se réjouit de la victoire de Corbie. Partout éclate sous la voûte des cathédrales le *Te Deum* de la reconnaissance et le Roi, comme son Ministre, se plaît à reconnaître dans ce succès l'intervention divine. Mais la guerre n'est pas terminée pour cela. Des lampes votives peuvent bien briller dans les sanctuaires, le Roi et son Ministre comprennent que « ce n'est pas assez ». Et les voilà prêts à exécuter le message du Christ à la Calvairienne et à faire le vœu de consacrer la France à la Vierge. Le Roi fit vraisemblablement un vœu privé dans ce sens au début de 1637, mais qui ne correspondait pas entièrement à la révélation. Ce n'est qu'à la fin de cette année, qui fut glorieuse pour ses armes, que le Roi présenta au Parlement des lettres patentes par lesquelles en vertu de son autorité souveraine, il déclare « se mettre personnellement, lui et son royaume, sous la protection de la Vierge Marie ». Je ne parlerai pas ici des péripéties qui entourèrent la rédaction du Vœu dans son texte définitif. Qu'il me suffise de rappeler que, fidèle à la dévotion des Calvairiennes et aux recommandations de Sœur Anne-Marie de Jésus-Crucifié, certaines phrases de sa conclusion jetées de sa propre main par le Cardinal Ministre, affirment de façon émouvante et magnifique la primauté du spirituel. Cette élévation de la pensée chrétienne se retrouve dans le vœu « qu'afin que la postérité ne puisse manquer de suivre nos volontés à ce sujet,

pour monument et marque immortelle de la consécration que nous faisons, nous ferons construire de nouveau le grand autel de l'église cathédrale de Paris, avec une image de la Vierge qui tienne entre ses bras celle de son précieux Fils descendu de la Croix, et nous serons représenté auprès du Fils et de la Mère comme leur offrant notre couronne et notre sceptre. » C'est le célèbre tableau de Philippe de Champaigne, aujourd'hui au musée de Caen, et qui fut remplacé à N.-D. de Paris par la *Pieta* de Nicolas Coustou. Cette primauté du spirituel s'affirme encore dans la conclusion du Vœu. Le Roi, par la plume de son Ministre, invite les évêques de France à exhorter le peuple d'avoir une dévotion particulière à la Vierge, d'implorer en ce jour (l'Assomption) sa protection, afin que « sous une si puissante Patronne, notre royaume soit à couvert de toutes les entreprises de ses ennemis, qu'il jouisse longtemps d'une bonne paix, que Dieu y soit servi et vénéré si saintement que nous et nos sujets puissions arriver heureusement à la dernière fin pour laquelle nous avons tous été créés. » N'est-il pas magnifiquement exprimé le but de ce Vœu de Louis XIII qui fut définitivement promulgué le 10 Février 1638. On y sent uniquement le souci de consacrer la France à la Vierge pour obtenir la paix victorieuse et la fidélité du peuple français au service de Dieu. Nul autre motif, pas même celui d'avoir un héritier du trône, n'est contenu dans la déclaration, bien que depuis plusieurs mois on priât assidûment pour la naissance de ce dauphin qui survint effectivement le 5 Septembre suivant. Enfin, malgré les événements militaires peu encourageants, c'est à Abbeville le 15 Août suivant, que pour la première fois, au milieu de son armée, d'un grand concours de peuple, d'évêques et de princes, Louis XIII va exécuter solennellement son vœu. A la messe solennelle du matin et à l'instant de la Consécration, il s'avance, la main gauche posée sur son cœur, la droite élevée jusqu'à la hauteur du Saint-Sacrement, et voua son royaume à la Vierge. L'après-midi, une grande procession du Saint-Sacrement fit un cortège triomphal à la Reine du Ciel, à l'issue de laquelle Richelieu lui-même donna la bénédiction.

Telle est, très résumée, l'histoire du Vœu de Louis XIII.

Sœur Anne-Marie de Jésus-Crucifié ? Quinze années encore, elle va continuer de s'offrir, comme tout au long de sa dure existence, en victime à la divine Justice et souffrir des maux incroyables. Mais elle n'avait pas perdu la douceur et la joie paisible qui la caractérisaient lorsqu'elle s'éteignit le 4 Septembre 1652.

Les Calvairiennes ont conservé précieusement d'elle la cédule sur parchemin de ses vœux, quelques linges tachés du sang de ses stigmates, un portrait mal peint où elle est représentée recevant les stigmates le Vendredi-Saint 1631. Mais à côté et par delà ces signes visibles et précieux, son souvenir demeure.

Souvenir que vénèrent fidèlement dans leurs 7 monastères de France et celui de Jérusalem, les Bénédictines du Calvaire, les « Orantes » d'aujourd'hui, qui comme celles de jadis, continuent de prier pour les grandes causes de la France et de la Chrétienté.

Marquis de GOULAINÉ

(Extraits du Bulletin de la Société Archéologique de Nantes, avec l'autorisation de l'auteur).

Le Lundi de Pâques, 19 Avril, dans la petite chapelle de San Guinal, à Moëlan-sur-Mer (pardon le premier dimanche de Mai) que le triste état de sa toiture promettait à la ruine il y a si peu de temps encore, sera béni le mariage de M^{lle} Brochard, fille de M. Brochard, industriel nantais, président du Comité de Défense des Intérêts de Kerfany-les-Pins. M. Brochard a déjà marié 2 de ses filles à Moëlan (un mariage fut béni en l'église paroissiale et l'autre à la chapelle N. D. de Lanriot) et pour ce 3^{me} mariage, il vient de restaurer entièrement le petit sanctuaire de Saint-Guénolé.

Breiz-Santél lui présente ses vives félicitations pour cette généreuse initiative et offre aux jeunes fiancés ses meilleurs vœux de bonheur.

Nous tenons, avec reconnaissance, à signaler le beau geste de M. Henry Tardy, ingénieur, Paris, qui vient de nous offrir 12.000 frs pour la restauration de la chapelle de la Trinité en Lanvéneën. Nous reparlerons de celle-ci dans le N^o de Mai.

Le conseil municipal de Plouharnel (Morbihan) a décidé la restauration du clocher de la chapelle Sainte-Barbe. Des pourparlers sont en cours pour les mêmes travaux sur la chapelle N.-D. des Fleurs.

La commune de Plouay (Morbihan) participera pour 60.000 frs à la réfection de la toiture de la chapelle des Fleurs, les 55.000 restant étant apportés par la paroisse.

Le Conseil Municipal de Saint-Avé (Morbihan) a donné son accord de principe pour la restauration de la chapelle Saint-Michel, inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

En courant le monde. A Vialar (Sud-Algérien) 180 foyers viennent de bâtir eux-mêmes leur église. Les 11 millions qu'a déjà coûté la construction ont été recueillis par des kermesses dans le village et la région, des séances récréatives, etc. Depuis 3 ans, l'abbé Estival, curé de Vialar, n'est pas revenu dans son pays natal, l'Aveyron, pour verser aux fonds de l'église le prix des voyages, auquel il ajoute la totalité des revenus d'une ferme de l'Ardèche, et les honoraires des cours qu'il donne pendant les vacances, malgré la chaleur, aux enfants du lieu, musulmans, catholiques ou israélites.

Henri Waquet raconte l'histoire suivante :

Un promeneur passant un jour devant une chapelle dans la campagne de Quimper, avisa un paysan d'allure indigente qui, debout, le chapeau à la main, restait les yeux fixés tour à tour sur les moulures du porche et les lignes élancées du chevet.

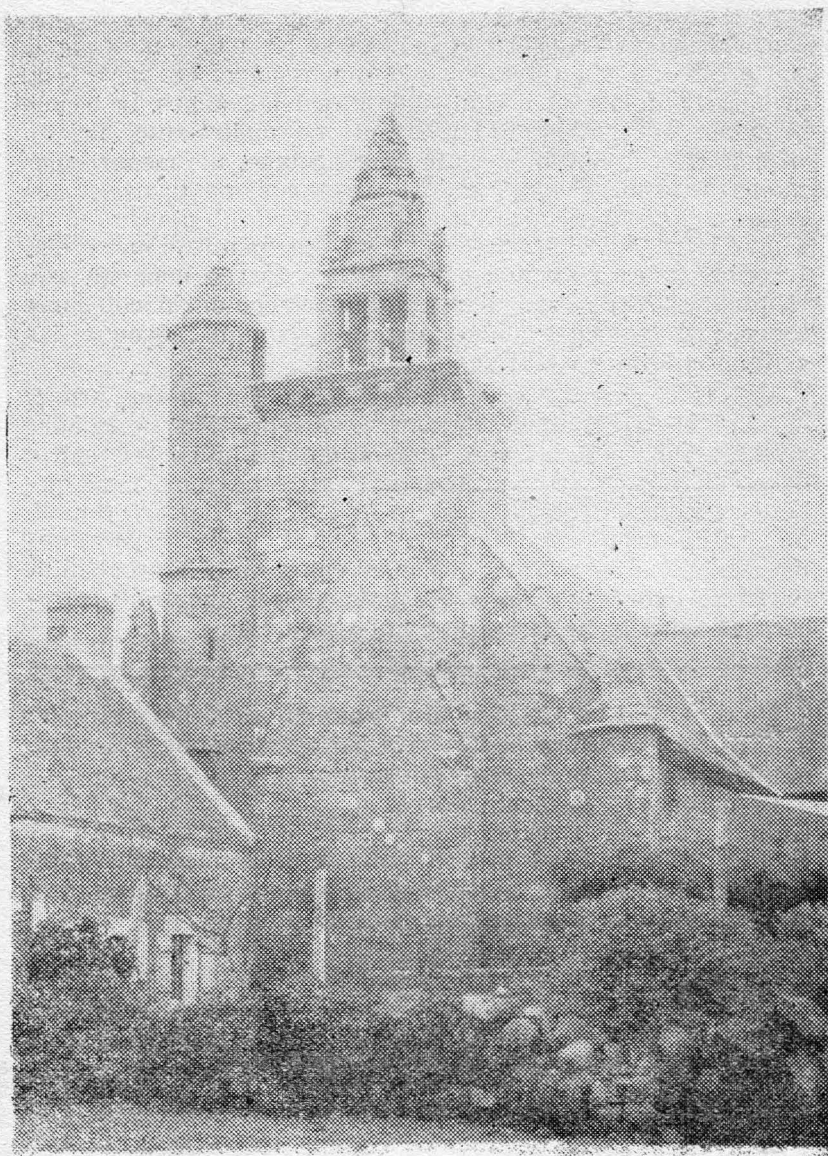
« Voilà une jolie chapelle, n'est-ce pas ? » dit-il au contemplateur.

Et celui-ci de répondre en breton : « Pas jolie, non. Mais belle à stupéfier un homme ».

Un pays où les hommes les plus simples demeurent capables de s'émouvoir ainsi à cause d'un peu de beauté, un tel pays peut être fier de son patrimoine passé, et se doit de le défendre.

François ENAUD,

Inspecteur des Monuments Historiques.



(Cliché « Liberté du Morbihan »).

La Chapelle Saint-Colomban de Carnac

C'est un monument du XVI^e siècle. Il porte la date de 1621 sur sa porte Nord, mais divers auteurs signalent que l'édifice a été construit en 1575. Il a une forme rectangulaire et est fait d'éléments flamboyants et de la Renaissance. Au Sud, une chapelle est venue s'adjoindre au bloc rectangulaire. Le por-

tail Occidental a disparu et l'entrée se fait maintenant par la porte Nord, d'inspiration surtout Renaissance, qui porte écu armorié, accolade et blason soutenu par des anges. La façade orientale est gothique flamboyant. Le maître-autel est en maçonnerie et la table, d'une seule pierre, ne mesure pas moins de 4 m. 65 sur 0 m. 70. Au-dessus se trouvent des statues, en pierre tendre, de saint Colomban (à gauche) et de saint Pierre (à droite). Au-dessus, un écu meublé d'une croix. Le clocher est constitué par une tour carrée dans le style fréquent en Bretagne, surmonté d'un clocheton. A côté, une tourelle polygonale, coiffée d'un toit conique, évoque les « Round Towers » d'Irlande.

Mais cette chapelle aussi menace ruine. Un ami de Carnac, M. J. Blanchard, a pris l'initiative en sept. 1952 de la faire restaurer. Il se propose également de faire mieux connaître dans cette région le saint Irlandais qui est honoré sans que l'on sache parfois qui il est et ce qu'il a fait. Dans ce double but, avec l'accord des autorités ecclésiastiques et civiles, des manifestations seront organisées au cours de l'été prochain à Carnac, parmi lesquelles une représentation théâtrale retracera les épisodes de la vie de Saint-Colomban.

L'exposition d'affiches de Vannes s'est terminée le 4 avril. Les votes recueillis, très partagés comme à Nantes, ont désignés les concurrents suivants :

1^{er} prix : M. François Corre, de Landerneau ; 2^e prix : Guillou et J.-F. Decker, de Vannes ; 3^e prix : M. Albert Hamet, de Quimper ; 4^e prix : M. Girard, de Vannes ; M. l'abbé Dentier, du Collège Saint-François Xavier de Vannes. Les prix ont été offerts notamment par MM. Jourdes, Librairie de Paris, Blévennec, Kodak Photo, et Le Cabec-Fily, Maroquinerie, que nous remercions de leur générosité.

La Vie du Mouvement

Nouveaux Membres :

Membres actifs

M^{lle} Madeleine Dréano, Vannes.

M. Jack Salomon, Vannes.

Membres honoraires

M. René Hémerly, Paris,

Bon de Mauny, Saint-Germain-en-Laye.

C^{te} de Hennezel d'Ormois, Kervillio par Auray (Renouvel.).